

ligence, et d'élever leurs pensées, leurs paroles et leurs jugements à la hauteur des vérités immuables et éternelles qu'ils doivent reconnaître et proclamer. Or c'est la prière qui est appelée à opérer ce miracle ; et c'est ce qu'il est aisé de comprendre, lorsque l'on fait attention à la manière dont le Concile du Vatican met la prière à la tête de toutes ses délibérations.

Voyez en effet tous ces Evêques actuellement rassemblés dans ce Concile. Avant de faire l'office de juges et de docteurs dans la foi, ils commencent par accomplir le saint devoir de la prière. Ces ministres du Seigneur, ces successeurs des apôtres ont pourtant passé leur vie dans l'étude des choses de Dieu ; ce sont des hommes d'une haute intelligence et de travail, des docteurs profonds, pour lesquels les sciences sacrées n'ont plus de secrets, et auxquels nulle science humaine n'est étrangère ; et cependant, en entrant dans le Concile, ils se souviennent qu'ils ont besoin de prier, et qu'ils doivent avant tout être des hommes de prière.

Après avoir dit chacun en particulier leur messe le matin, tous assistent encore, dans l'attitude du plus grand recueillement, au Saint Sacrifice par où commence chaque Congrégation. Là, ils implorent les lumières du Saint-Esprit ; là, ils prient pour l'Eglise Universelle, afin que Dieu l'exalte et lui donne la paix ; ils prient pour le Souverain Pontife, le Père commun des pasteurs et des fidèles, afin que le Seigneur le protège et le soutienne dans la sublime mission qu'il lui a confiée de gouverner l'Eglise entière, et que toutes les bénédictions qu'il donne aux enfants de Dieu se fortifient de toutes celles qu'il en reçoit ; ils prient pour leur chère patrie, qu'ils n'ont pas cessé d'aimer, en se dévouant d'une manière toute particulière au service de Dieu et de son Eglise ; ils prient enfin, avec une ardeur toute spéciale, pour leur peuple, dont ils se trouvent séparés pour un temps ; pour cette portion du troupeau de Jésus-Christ confiée à leur sollicitude, et dont ils doivent rendre compte un jour au Souverain Pasteur des âmes.

Où, Nos-Très-Chers-Frères, les fidèles de leurs diocèses sont toujours présents à leurs pensées et à leurs prières, et encore bien plus qu'ailleurs, là, à Rome et au Concile, où ils ont la sainte mission de s'occuper de leur salut d'une façon plus haute. Vous étiez donc là avec nous, Nos-Frères-Bien-Aimés ; oui, vous étiez là, dans notre esprit et dans notre cœur, à tous les instants du jour ; mais surtout au Saint-Sacrifice de la messe, que nous offrons tous les matins pour vous, et